

Les abeilles assurent la veille

La Ville s'associe à l'opération nationale « L'Abeille, sentinelle de l'environnement ». Six ruches « municipales » ont été installées hier sur le site Isenbart.

« Si les abeilles disparaissaient de la planète, celle-ci n'aurait plus que 5 ans à vivre ». Cette phrase d'Einstein citée par Jean-Louis Fousseret donne toute la dimension de l'opération. Le maire a signé hier la charte « L'Abeille, sentinelle de l'environnement », sous les yeux de son promoteur Henri Clément, président de l'Unaf, l'Union nationale de l'apiculture française. Un engagement immédiatement concrétisé. Six ruches ont été installées au coeur de la ville, rue Isenbart, au bord du ruisseau de la Mouillère. Leurs essaims fournis par le Syndicat apicole du Doubs proviennent de son rucher-école en lisière de la forêt de Chailluz. Ces ouvrières hors pair sont 120.000 à peupler les six ruches « municipales », un nombre qui devrait tripler dès cet été. L'hécatombe La Ville de Besançon est le 6e partenaire (et le premier du Grand Est) de cette opération nationale commencée à Montpellier en 2005, et à laquelle s'associent des collectivités locales ou des entreprises. Objectif : mesurer la biodiversité végétale à travers la pollinisation. Et surveiller la pollution par l'analyse des miels. « Les abeilles assurent 80 % de la pollinisation des fruits et légumes,

sans elles les récoltes seraient réduites d'autant », explique Henri Clément. « Mais elles qui existent depuis plus de 70 millions d'années n'ont jamais été autant fragilisées. En France, depuis 1995, 100.000 ruches ont disparu. La production de miel a chuté de 32.000 tonnes à 20.000. » Les causes principales de l'hécatombe sont faciles à cerner. « Elle se situe essentiellement en milieu rural. Dans les zones de grandes cultures intensives, on a constaté une chute pouvant aller jusqu'à 50 % du nombre d'habitantes des ruches. L'origine principale, ce sont les pesticides et les insecticides. L'utilisation des deux principaux, le Régent et le Gaucho, a été suspendue en 2004 grâce à une forte mobilisation des apiculteurs. L'amélioration a été immédiate. Mais les puissants groupes industriels qui fabriquent ces produits n'ont pas dit leur dernier mot. Leur lobbying sur Bruxelles est intense actuellement. » Récolte en juin Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les abeilles sont beaucoup mieux traitées en milieu urbain. « A Besançon, dans les jardins et parcs de la ville, nous n'utilisons plus aucun produit toxique depuis 1999 », indique Michèle Mouneyrac, la directrice du service espaces verts. « Les apiculteurs le savent bien, les plus belles récoltes de miel de France se font à Paris ! », souligne Henri Clément. D'ailleurs les premières observations chez les partenaires de la charte

sont encourageantes. « Les analyses montrent une variété des pollens, donc une biodiversité plus importante que ce que l'on pressentait », indique le président de l'Unaf. Autre surprise : « Les résidus de plomb trouvés dans les miels ne sont pas plus importants au coeur de Paris qu'au fin fond des Cévennes ». L'explication n'est pas si rassurante : « Ces résidus sont suffisamment gros pour ne pas être ingurgités par les abeilles. Et les fleurs ont souvent leurs corolles tournées vers le sol, elles sont donc moins sujettes à la pollution atmosphérique. » La première récolte des six ruches municipales aura lieu le 16 juin prochain. Environ 120 kilos de miel espérés. Puis sans doute distribués dans les foyers de personnes âgées et les écoles. La moustache de Jean-Marie Grand, président du Syndicat apicole du Doubs, en frétille de plaisir. « Protégez les abeilles, elles veilleront sur vous », lance-t-il. « Et élevez-les, c'est du bonheur ! »

Joël MAMET Joël MAMET